

Du côté des anges



« Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. » (Luc 2,13-14)

Du côté des anges

« Pour la première fois de ma vie je voyais Dieu face à face : c'était un enfant ! »

Lytta Basset

(Luc 2,1-14)

« Ne croyez surtout pas qu'au ciel on se passe de solfège ! Depuis des millénaires que mes collègues et moi chantons les louanges de Dieu, vous pensez bien que nous ne rabâchons pas éternellement le même Alléluia ! Notre répertoire est infini, mais je peux vous dire que nous ne ménageons pas nos efforts. Moi j'adore chanter et je croyais mon existence réglée comme du papier à musique pour l'éternité. Pas du tout ! Cette nuit, il vient de m'arriver une chose inouïe... Mais je vais tout vous raconter depuis le début.

Autant le dire tout de suite : cette nuit était prévue de toute éternité. Nous avons reçu une partition pour un concert tout à fait spécial. Il s'agissait d'un hymne dédié aux bergers de Bethléem : une obscure bourgade quelque part en Palestine. Je me demande toujours où Dieu va chercher ses idées. Arrive la première répétition : je m'aperçois que j'ai perdu ma partition ! De toute ma vie d'ange, cela ne m'était jamais arrivé, ni à aucun de mes collègues. Le ciel est vaste, je dirais même qu'il est infini, et je vous ai déjà dit que notre répertoire est infini. Alors vous pensez bien qu'on ne compte plus les partitions, depuis la création des anges. Il y en a partout, derrière, dessous, devant le trône de Dieu, dans tous les coins et recoins de son Royaume. Et pas une n'a jauni, toutes ont l'air neuves, toutes vous invitent à les déchiffrer comme si elles étaient la toute dernière composition de Dieu. Aucun espoir de retrouver la mienne. Je décide rapidement d'en référer plus haut.

Un de nos chefs, l'archange Gabriel, me reçoit les traits tirés, l'œil éteint. Il m'explique qu'il revient de mission sur terre : Dieu lui a attribué une jeune fille de Galilée, une certaine Marie. Franchement c'est la mission la plus délicate dont j'aie jamais entendu parler. Mais cela ne m'étonne pas que Dieu ait choisi Gabriel plutôt que Raphaël ou Michel. Vous comprenez, il n'y a pas plus convaincant que l'ange Gabriel. Personne ne peut lui résister. Il a de ces expressions ! Par exemple : « tu es pleine de grâce » ou bien « jubile ! ». Il a juste les mots qu'il faut, des mots d'une force ! Exactement comme Dieu. Dieu, c'est plus fort que nous : il suffit qu'il nous demande quelque chose, et nous lui faisons ses quatre volontés. Remarquez que l'ange Gabriel ne m'a rien dit du contenu de son message. Il était tenu au secret professionnel. Il paraît qu'il devait être clair, mais ne pas trop en dire à Marie... histoire de préserver le mystère de toute l'affaire. A son avis, Dieu ne tient pas du tout à ce qu'un jour ce secret soit élucidé. Dieu est persuadé que la vie serait ennuyeuse sans mystère... Mais moi le seul mystère qui m'intéresse, c'est une partition. J'expose mon problème à l'ange Gabriel. Il me répond : « Une partition de perdue, mille de retrouvées ». visiblement, il est épuisé par sa visite auprès de Marie.

J'ai alors une inspiration. Je me dis : « Je vais aller voir un ange du Seigneur. Il saura où est ma partition ». Il faut vous dire que les anges du Seigneur étaient déjà là à la création du monde : Dieu ne peut absolument pas s'en passer. Chaque fois qu'il décide de faire une action d'éclat sur terre, il envoie un ange du Seigneur. C'est évident qu'il leur faut une formation spéciale, parce que vous, les humains, quand vous voyez et entendez un ange du Seigneur, dites-vous bien que c'est exactement comme si vous voyiez et entendiez Dieu lui-même. Vous comprenez bien que Dieu ne peut pas se déplacer en personne, parce qu'alors, ce serait la confusion totale entre le ciel et la terre, il n'y aurait plus de ciel du tout !

Alors moi, je me dis qu'il n'y a pas plus efficace ni plus serviable qu'un ange du Seigneur et que c'est le seul moyen de retrouver ma partition. Mais il faut aussi vous dire que nous, le chœur céleste, nous logeons sous le trône de Dieu, nous ne sommes pas censés voir Sa face. Justement, les anges du Seigneur sont en conférence avec Lui. En tendant l'oreille, j'entends des bribes de paroles, ils discutent pour savoir lequel d'entre eux va annoncer aux bergers de Bethléem la naissance d'un enfant très spécial. Mon sang ne fait qu'un tour douloureux : ma partition ! Tout le monde au ciel ne parle plus que de cet événement mystérieux dont nous devons assumer la partie musicale, et je vais en être exclu si je ne retrouve pas rapidement ma partition. J'écoute encore : Dieu vient de choisir un ange du Seigneur qui a une manière bien à lui d'illuminer les gens par le dedans, comme si cela leur était naturel. C'est, si j'ai bien compris, ce qui ne va pas tarder à arriver à ces pauvres bougres de bergers qui sentent le mouton et ne connaissent pas la plus petite lettre de la Torah. C'est vrai, je me demande toujours où Dieu va chercher ses idées !

Mais les voilà qui sortent. J'en interpelle un au hasard. Il commence par me reprocher d'écouter aux portes ! Voyez-vous, je n'ai jamais bien supporté que même au ciel il y ait des hiérarchies. Pourquoi certains anges connaissent-ils l'avenir ? Pourquoi Dieu fait-il des mystères avec nous, le chœur anonyme de l'armée céleste ? Je demande tout de même à cet ange du Seigneur de m'aider. Savez-vous ce qu'il me répond du haut de Sa grandeur ? « Tu as bien de la chance d'avoir des partitions. Moi, je dois savoir tout mon rôle par cœur parce que

je suis envoyé tout seul. Vous, vous êtes une foule. Tu n'as qu'à chanter en play back, personne ne s'en apercevra ».

Hésitant entre la fureur et le désespoir, je me mets à réfléchir intensément. Je n'ai plus qu'un recours : les anges des enfants. Ils sont réputés pour leur douceur et leur compréhension. Ce sont les préférés des humains : les préférés des enfants, mais aussi de ceux qui sont restés enfants. On raconte qu'un jour, un enfant a dit à l'un de ces anges : « Tout le monde croit que vous avez des ailes, mais moi je sais très bien que ce sont des oreilles, de grandes oreilles pour mieux entendre Dieu ». Mais la hiérarchie, je ne l'invente pas : les anges des enfants sont bien les préférés de Dieu puisqu'ils sont les seuls à avoir le droit de le voir sans cesse face à face. Pas de temps en temps, mais sans cesse ! Remarquez, leur tâche est si harassante qu'ils doivent continuellement avoir besoin de se refaire une santé spirituelle. Parce que veiller sur les enfants, cela suppose une attention de chaque instant : ils sont tellement vulnérables ! Et puis Dieu est intraitable sur ce sujet. Il y tient, aux enfants, plus qu'à la prunelle de ses yeux. N'empêche que moi, si j'avais ce privilège de voir Dieu face à face, peut-être que je trouverais immédiatement ma partition.

Alors je me mets en quête d'un ange d'enfant. Partout on me dit qu'ils sont tous réquisitionnés pour cette nuit, et surtout pour les nuits qui vont suivre : ah oui, c'est encore cette affaire de naissance très spéciale. Mais il paraît que cela va peut-être mal tourner. Ce ne serait pas la première ni la dernière fois que la colère des grands de la terre se retourne contre des enfants innocents. Je vous l'ai dit : les anges des enfants sont toujours débordés.

Je tente tout de même d'attirer l'attention de l'un d'entre eux. Il s'arrête, me regarde intensément comme si, au lieu de me voir, il entendait quelque chose. Il dit : « Cette nuit, tu n'auras pas besoin de partition »... et il disparaît !

C'est la meilleure ! Pas besoin de partition ? Je vous ai déjà dit qu'au ciel on ne se passe pas de solfège... et d'ailleurs nous avons aussi le proverbe « qui veut faire l'ange fait la bête ». Un concert sans partition, pas question ! Je ne chanterai que ce que Dieu m'a dit de chanter, je ne veux pas avoir d'histoires avec lui. Un concert sans partition ! Tous les mêmes, ces anges d'enfants, irresponsables à force de se mettre tout le temps dans la peau des enfants. Mon problème était sans issue.

La mort dans l'âme, j'ai alors rejoint mes collègues que Dieu avait rassemblés pour les instructions. Nous sommes une « armée » céleste parce que nous sommes envoyés le plus souvent pour soutenir les humains dans leurs combats ; en quelque sorte, nous les applaudissons de la part de Dieu, par nos chants et nos ovations. Mais là, nous devons collaborer avec un ange du Seigneur. Nous devons conclure son message aux bergers par un hymne si bouleversant qu'ils se mettraient immédiatement en marche vers une étable de Bethléem. Inutile de vous dire que ce programme me laissait complètement indifférent : je n'allais pas être de la fête. Si Dieu s'apercevait de mon histoire – et à coup sûr il s'en apercevrait, je n'ai jamais rien pu lui cacher – que deviendrais-je ?

Mes collègues étaient enchantés de collaborer pour la première fois avec un ange du Seigneur. Ils avaient l'impression de monter en grade, mais moi j'allais déchoir... Jamais la terre ne m'avait paru aussi inhospitalière. Il faisait froid, le petit hameau de Bethléem était à peine

visible par cette nuit sans lune. Personne d'entre nous n'avait compris en quoi cette naissance était si spéciale ; mais nous avions l'habitude d'applaudir à tout ce que fait Dieu, sans discuter. Je ne sais pas si vous connaissez la Palestine, mais vues du ciel, c'est fou ce que les collines autour de Bethléem se ressemblent toutes. Aucun doute, l'ange du Seigneur n'avait pas encore rempli sa mission : tout était plongé dans l'obscurité. Nous étions donc en avance – c'est qu'au ciel on perd un peu la notion du temps ! Le vent du désert s'étant levé, nous avons voulu nous mettre à l'abri des murs de Bethléem ; et puis certains voulaient en savoir davantage sur cet enfant. A l'auberge, on festoyait ; à travers les quelques fenêtres éclairées, on pouvait voir les femmes filer la laine, les hommes réparer des outils au coin du feu... rien de spécial. Mais en contrebas d'une maison, une lucarne faiblement éclairée semblait me faire un clin d'œil.

C'était une étable, il y avait là un nouveau-né et ses parents penchés sur lui, et de la paille fraîche. Et un silence... comme dans le ciel ! Et une paix... une adoration... comme dans le ciel ! Pour la première fois de ma vie je voyais Dieu face à face : *c'était un enfant !* Moi qui m'imaginai Dieu avec des éclairs partout, des pierres précieuses de la tête aux pieds, une lumière à vous aveugler... Pas du tout : tel qu'il voulait être et allait être, Dieu était un enfant.

Alors me revint une phrase que j'avais entendue à la porte du colloque des anges du Seigneur : « Le libérateur va naître, celui qui vient chercher et sauver ce qui était perdu ».

Perdu ! Une souffrance aiguë me traverse : je suis perdu sans ma partition. Mais déjà mes collègues m'entraînent vers la colline des bergers. Tout est comme Dieu avait prévu : les bergers resplendissent du dedans... Et alors qu'éclate notre chant de louange, je m'entends chanter à la perfection ma partition, celle que je n'avais *jamais* eue sous les yeux. L'ange des enfants avait dit vrai. »

Lytta Basset – Aube – 3^{ème} matin

Des Eglises unies pour célébrer Noël : Écoutons ce chant interprété par des membres de plusieurs Eglises Chrétiennes (Catholique, Protestante, Evangélique, Anglicane, Arménienne, etc ...) et réalisé à l'occasion de ce temps de confinement.

« **Écoutez le chant des Anges** »

https://www.youtube-nocookie.com/embed/BIBpAkT_Frk